



## Le Doyen Léon Binet et la Chirurgie\*

par André SICARD \*\*

Ce n'est pas sans émotion que j'évoque le souvenir du Doyen Léon Binet dans cette salle du Conseil de la Faculté de Médecine où, pendant plusieurs années, j'ai siégé près de lui à cette tribune. Cette place était occupée par le plus jeune des agrégés qui assurait la fonction de secrétaire. Je revenais de captivité, alors que la Faculté commençait à retrouver ses professeurs et à reprendre son enseignement normal.

Vous imaginez la fierté de ce jeune agrégé, intimidé par la personnalité de son doyen. Il savait que Léon Binet avait été agrégé de physiologie en 1923, alors qu'il était âgé de trente-deux ans et que son internat était à peine terminé. Deux ans plus tard, en 1925, il avait été nommé médecin des hôpitaux, puis chef du laboratoire de physiologie en 1927, enfin titulaire de la chaire en 1930, à trente-neuf ans. Il avait remplacé en 1946 le doyen Baudoin qui lui-même avait succédé à Gustave Roussy.

Quelques jours après le Conseil, qui se tenait chaque mois le jeudi, le secrétaire présentait au doyen le procès-verbal de la séance qu'il devait éventuellement corriger, puis signer.

Je revois encore Léon Binet assis devant son grand bureau dans la pièce faisant le coin du boulevard Saint-Germain et de la rue de l'Ecole de Médecine. Ce bureau était encombré de dossiers, de journaux et de livres, au milieu desquels seule sa tête émergeait. On finissait cependant, en prenant un bon angle, à l'entrevoir. C'est au cours de ces entretiens que j'ai eu le privilège de mieux connaître sa bonté et de trouver auprès de lui une affection dont j'ai souvent profité. Il avait été l'élève de mon père et avait beaucoup travaillé avec lui. Dans la consternation qu'avait jeté la mort précoce et inattendue de mon père, il m'avait adressé des paroles que je n'ai jamais oubliées et dont je lui reste toujours reconnaissant.

Léon Binet a été un éminent physiologiste qui n'a cessé de s'intéresser à la chirurgie. Peut-être a-t-il eu quelque regret de n'avoir pas été lui-même chirurgien. Les

---

\* Hommage présenté à la séance du 22 février 1992 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

\*\* 18 avenue de Villars, 75007 Paris.

circonstances l'ont conduit à ne manier le bistouri que sur les animaux. Aussi est-ce avec une légitime satisfaction et une très grande fierté qu'il a suivi la brillante carrière de son fils Jean-Paul.

La physiologie n'a pas eu à le regretter. Elle lui doit beaucoup. Il suffit de consulter le volumineux *Traité de physiologie normale et pathologique* en 12 volumes qu'il dirigea de 1926 à 1935 avec son maître Henri Roger, auquel il succéda, pour s'en convaincre.

Tous les chirurgiens de ma génération ont profité de son enseignement dont il avait la passion, un enseignement toujours clair et précis. Les mots collaient à la mémoire. Ses cours étaient suivis avec assiduité. Ils remplissaient le grand amphithéâtre et pour rien au monde on en aurait manqué un, d'autant plus que les notes qu'on y recueillait devaient servir aux prochains concours qui comportaient une redoutable épreuve de physiologie.

Les exposés étaient toujours brillants, agrémentés d'images qui ont fait de lui le plus prestigieux des enseignants. Sa parole était convaincante et savait prendre son auditoire. Peut-on oublier, quand on les a entendus, les récits décrivant la parure de noces des saumons, la migration des anguilles à travers les océans, la modification du plumage des oiseaux sous les influences hormonales, le centre respiratoire du gobie, un des plus petits poissons du monde, le nid de l'épinoche, les circulations croisées de Houssay, et que sais-je encore ? Il y a plus de soixante ans de cela et, comme beaucoup d'autres, je m'en souviens toujours.

C'est ainsi que Léon Binet forma de nombreuses générations de chirurgiens. L'apprentissage de la chirurgie devait, il ne cessa de l'affirmer, se faire sur des bases physiologiques solides. Il en apporta la preuve dans deux livres publiés en 1935 et 1937 dont les titres *Leçons de physiologie médico-chirurgicale* et *Physiologie, médecine et chirurgie* indiquaient bien l'orientation de ses travaux.

Il a défini lui-même sa triple activité : conserver le meilleur de son temps à la recherche dans le calme du laboratoire, appliquer les données de la physiologie à la médecine et à la chirurgie, enseigner la physiologie par la plume et la parole. Toute sa vie a été marquée par ces trois principes qui ont apporté une contribution non seulement à l'étude des maladies, mais aussi à la mise en pratique de nouvelles thérapeutiques dont de nombreux malades bénéficièrent. Son constant souci fut d'associer clinique et physiologie en profitant de son remarquable don d'observation auprès des malades et des opérés. Pour lui, la physiologie était la base indispensable à la compréhension de la pathologie. Il se disait volontiers homme de laboratoire et clinicien et en fit une éclatante démonstration dans son livre qui connut un grand succès : *Médecins, biologistes et chirurgiens*.

Tout ce qui touchait à la chirurgie l'intéressait.

Dès 1928, il avait étudié le syndrome humoral de l'occlusion intestinale, qui l'avait amené à préciser l'intérêt de la rechloruration et de préconiser, avec Gosset et Petit-Dutaillis, les injections intraveineuses de solution hypertonique de chlorure de sodium sans pour autant laisser au traitement chirurgical tous ses droits.

Il établit aussi le syndrome humoral des néphrites toxiques, de la pancréatite hémorragique, de l'intoxication fongique, de l'hyperthermie et proposa des thérapeutiques correctrices dont certaines sont toujours en usage.

Il étudia le choc, l'hémorragie, l'asphyxie, montra l'intérêt du rétablissement de la masse sanguine, celui de la respiration artificielle et de l'oxygénothérapie et fut de ceux qui contribuèrent à donner, pendant la deuxième guerre mondiale, la place importante qu'elle devait avoir dans la réanimation des grands blessés.

La pathogénie de la pancréatite hémorragique, alors mal connue et très discutée, a retenu pendant longtemps sa préoccupation. Ayant obtenu expérimentalement la lésion à la suite d'injections dans le canal de Wirsung de bile, puis de suc intestinal, de chlorure de calcium et de pilocarpine, il décrivit un syndrome humoral qui, avec l'aspect laiteux du sérum ou du plasma, est en rapport avec une élévation des graisses totales du sang et de la cholestérine.

C'est encore à lui que l'on doit la description du syndrome carentiel des gastrectomisés et la thérapeutique pour le traiter.

La fonction respiratoire fut l'objet de recherches originales avec Henri Roger. Il étudia aussi la rate mal connue avant lui et précisa son rôle de réservoir de sang. Ce fut le sujet de sa thèse de doctorat ès-Sciences en 1929.

La plupart des travaux de Léon Binet ont été orientés vers la lutte contre l'anoxie, ce qui le conduisit à créer une discipline nouvelle, la réanimation respiratoire, et à la confier à un service spécialisé dont il n'existait alors aucun exemple. On a trop souvent oublié ce que la réanimation, telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui, lui doit. Léon Binet s'est révélé un précurseur, un pionnier dans une discipline qui a acquis actuellement une grande importance. C'est sans doute dans ce domaine que les chirurgiens lui ont trouvé son plus grand mérite. Aussi appelèrent-ils, en 1940, dans leur Académie ce physiologiste qui leur avait apporté des notions nouvelles améliorant les suites opératoires en l'élisant dans la section des membres libres.

Je n'ai pu citer qu'une partie de l'œuvre scientifique de Léon Binet qui fut considérable. Mon propos était seulement de rappeler la dette que les chirurgiens lui doivent. Il s'appliquait à suivre de près les opérés, considérant que le physiologiste avait sa place dans un service hospitalier.

Tous les domaines l'intéressaient. Puis-je ajouter qu'avec Jean Sicard, il étudia plusieurs problèmes de physiopathologie nerveuse et qu'il collabora à la découverte du lipiodiagnostic des compressions médullaires ? Avec Hovelacque, il précisa l'anatomie et la physiologie du nerf carotidien, branche du glosso-pharyngien.

Si Léon Binet a été un remarquable enseignant, il sut aussi par la plume répandre ses idées et son érudition. Il en fit part dans plusieurs ouvrages consacrés à la rate, au poumon, à l'hémorragie, au choc, à l'oxygénothérapie. On y trouve ce qui fut toujours son idéal, un accord parfait entre la pensée et l'action.

Léon Binet a été un grand savant et un humaniste. S'il a pu accomplir une telle œuvre, c'est qu'il a su s'entourer des meilleurs collaborateurs qu'il marqua de sa forte empreinte et qui firent de lui un grand chef d'école. Il a été chargé d'honneurs. La vie lui a refusé peu de choses, ce qui ne l'empêcha pas de rester simple, bienveillant, affable, généreux vis-à-vis de tous. Il a appartenu à cinq Académies (1). A la passion de la science et de la médecine, il a joint une vaste culture littéraire qui lui servit à écrire plusieurs livres concernant la nature, son monde animal et floral agrémentés de récits recueillis dans la Creuse à laquelle il était resté très attaché.

En 1963, en quittant le décanat, il voulu rendre un dernier hommage à la chirurgie et publia, avec Pierre Vallery-Radot, un remarquable livre sur l'histoire de la thèse. Il plaça en sous-titre "Prestige de la chirurgie". C'était en quelque sorte un dernier regard à la chirurgie qui avait tenu une si grande place dans sa vie. Dans ce livre, il rappela l'évolution de la thèse depuis l'ancien régime jusqu'à nos jours. Longtemps, elle s'appela thèse de maîtrise en chirurgie avant de devenir thèse de doctorat en médecine. C'est que pendant plusieurs siècles, Léon Binet nous le rappelle, régna une discorde entre médecins et chirurgiens, ces derniers méprisés par les premiers pour avoir voulu s'associer à la riche corporation des barbiers. Il fallut l'opération de la fistule de Louis XIV par Félix pour rétablir le prestige de la chirurgie.

En évoquant ces souvenirs qui ont résisté aux caprices de ma mémoire et que je vous remercie d'avoir écouté avec tant d'attention, j'ai seulement voulu rappeler ce que la chirurgie doit à Léon Binet et faire contribuer par ces quelques propos la Société française d'Histoire de la Médecine à la récente célébration du centième anniversaire de sa naissance.

#### NOTES

- (1) Académie de Médecine en 1939, à 48 ans, qu'il présida en 1959. Académie de Chirurgie en 1940. Académie des Sciences en 1949 qu'il présida en 1957. Académie de Pharmacie. Académie vétérinaire.

#### SUMMARY

*Dean Léon Binet (1891-1971) or which the birth centenary is presently celebrated has been a great physiologist and a remarkable administrator who ruled the Paris Faculty of Medicine during 18 years.*

*He was also a laboratory worker interested by surgical problems.*

*His numerous contributions have brought light on still unrecognized functions as for instance those of the spleen and pancreas. Other one have led to therapeutics of which many patients have profited.*

*In opening new paths such that of reanimation, Léon Binet has been a precursor.*

*Although he always regretted not to have been a surgeon, surgery owes him much.*